

14-18 : CHAIGNAY ET SES MEDAILLES MILITAIRES

Le curieux de passage devant le monument aux morts de Chaignay ne manque pas de relever sur la longue liste des jeunes du village emportés dans la tourmente de la « grande guerre », trois citations.

Les lignes qui suivent sont le témoignage de notre reconnaissance à leur sacrifice,

Nous partions la fleur au fusil

Et ce ne devait-être qu'une revanche sur 1870, cette première guerre d'une série de trois qui a décimé la jeunesse européenne, détruit des régions entières. Les chiffres des victimes, des blessés, le coût des reconstructions seront vertigineux.

Le 1^{er} aout 1914, c'est la mobilisation pour tous les hommes de 20 à 45 ans. Les gendarmes parcourent les villages pour afficher les consignes, repérer les déserteurs, les malades imaginaires mais ne recensent que très peu d'insoumis (2 %).

Dans un village comme Chaignay, ce sont les femmes, aidées des enfants et des vieillards qui prendront la relève pour les travaux des champs, les moissons, avec comme objectif de nourrir la famille et le pays. Dès 1915 et au niveau national, on observera cependant « une guerre du pain », due à une chute des 2/3 des cultures de céréales.

Les hommes partis, les nouvelles du front se font rares et la pire d'entre elles est celle du décès d'un fils, d'un mari, le maire étant chargé de remettre le télégramme tant redouté aux familles.

Le bilan de ce premier conflit européen sera terrible. Principalement pour nos campagnes. 20 % de la population agricole a été tuée ou blessée, sans compter les disparus, les décès par maladie

Sur deux millions d'actifs agricoles mobilisés, 500 000 reviendront handicapés et incapables de retravailler, le sacrifice des paysans fut immense car ils ont combattu le plus souvent en première ligne.

Les médaillés militaires.

Nous en relevons trois, mais pour deux d'entre eux, nous n'avons pas malheureusement d'information sur les raisons de leur citation.

Marcel MONTIER , né le 3 mai 1883 à Clermont (Oise), tué le 25 avril 1918 à Loerz (Belgique).	
Gaston ROUSSEAU-BOCQUET , né le 28 Novembre 1896 à Messigny (Côte d'or), tué le 2 Octobre 1918 à Roulers (Belgique)	

Julien-Arthur TOURNOIS – CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR – CROIX DE GUERRE

Né le 30 Décembre 1884 à Chagnay (Côte d'or), tué le 27 septembre 1914 à Auberive (Marne- près de Mourmelon le grand). Sous-lieutenant.

Officier de réserve, Julien Tournois avait fait de brillantes Etudes (Ecole Normale Supérieure- promotion 1905), puis un doctorat en sciences naturelles (thèse sur la physiologie du houblon).

Circonstances du décès

Mobilisé au 50^{ème} régiment d'infanterie de Périgueux, il participe à ce qui sera appelé « la victoire de la Marne ».

Il part avec sa Compagnie et des renforts le 7 septembre pour le front et subit dès son arrivée le largage de bombes par avions puis le 20 septembre par obus d'artillerie près du village d'Auberive dans la Marne.

Le 27 septembre 1914, il se trouve en première ligne avec sa Compagnie à 400 m des lignes allemandes.

Du fond de sa tranchée, un sergent était chargé de surveiller à la jumelle, mais fit part de sa mauvaise vision. Julien TOURNOIS dit alors « *vous avez peur, et bien moi, qui suis là depuis peu de temps, j'ai moins peur que vous* ».

Un instant après, il reçut une balle dans la tempe gauche. Il tomba sans prononcer un mot.

Face à cette offensive allemande, l'ordre avait été donné de tenir coûte que coûte.



Le souvenir des Normaliens

En érigeant un monument dans l'enceinte de l'Ecole Normale Supérieure, les anciens Elèves ont voulu perpétuer la mémoire de leurs 319 camarades tués sur 800 mobilisés.

Le nom de Julien TOURNOIS y est gravé pour la promotion 1905 comme agrégé – préparateur de Botanique.

Le 2 Aout, jour de la mobilisation générale, 240 normaliens ont rejoint leur régiment. 120 sont tombés et 97 ont été blessés. 23 seulement sont revenus intacts, du moins en apparence, soit un peu moins de 10 %.

Le pays dénombrera en 1918 1.500.000 morts. L'âge moyen de la nation est dépeuplé de ses forces vives, les survivants de cette épouvantable épreuve ne peuvent compter que sur les très jeunes et les vieillards.

Son éloge funèbre par l'un de ses camarades Normalien

... Dès les premiers jours de notre vie commune, à l'Ecole Normale Supérieure, je remarquai la singulière maturité d'esprit de mon camarade. Alors que, pour la plupart, nous hésitâmes encore longtemps devant la voie à suivre, il fut rapidement décidé et choisit les Sciences Naturelles. Ce choix ne fut d'ailleurs pas fortuit, TOURNOIS avait conservé de ses premières années un amour profond de la nature et il voyait dans les études qu'il allait entreprendre un moyen de la mieux connaître et de l'aimer plus encore. Une carrière commencée ainsi par vocation ne pouvait qu'être extrêmement brillante et, quoique trop courte hélas, elle le fût.

Sa claire intelligence lui rendait le travail facile et attrayant. TOURNOIS donnait toujours l'impression de travailler pour son plaisir. Il termina ses quatre années d'Ecole par un brillant succès à l'Agrégation. Désormais l'avenir lui était largement ouvert. Nommé boursier d'études, puis Agrégé-préparateur de botanique à l'Ecole Normale, TOURNOIS put commencer les recherches auxquelles il avait déjà pensé depuis plusieurs années. Il choisit comme sujet de ses travaux le houblon. C'est à dessein qu'il voulait étudier une plante utile, une plante de son pays natal. TOURNOIS en effet était fier d'appartenir à une famille d'agriculteurs. Son désir était, en servant la Science pure, de servir aussi l'Agriculture, cette Science de la terre qu'il avait connue tout d'abord. Je retrouve cette pensée de Julien TOURNOIS dans les quelques lignes particulièrement touchantes qu'il consacra dans son ouvrage, à la mémoire de son père :

« Pour terminer dit-il, je tiens à adresser un hommage ému et reconnaissant à la mémoire de mon père, Agriculteur éclairé, il s'était vivement intéressé à la culture du houblon ; c'est auprès de lui que je me suis familiarisé avec les questions techniques de cette culture et que j'ai entrevu les divers problèmes de Botanique appliquée qu'elle soulève »



Le résultat de quatre années d'ingénieuses et patientes recherches fut une thèse de grande valeur qui conféra à TOURNOIS, en 1914, le grade de Docteur ès sciences. TOURNOIS était parvenu à des conclusions du plus haut intérêt touchant les conditions sous l'influence desquelles les fleurs mâles ou femelles se développent sur des pieds de houblon et touchant la formation des cônes de houblon. TOURNOIS s'apprêtait à en tirer de fécondes conséquences pratiques quand la guerre l'interrompit.

Dès ce premier travail, TOURNOIS s'était révélé comme un savant de grand avenir. Mais il ne tirait nul orgueil de sa valeur. Il avait au plus haut degré la modestie de l'intelligence, comme il avait celle de l'âme. Toute sa vie n'a été que dévouement, mais son dévouement se manifestait avec une telle simplicité et une telle affabilité qu'il semblait tout naturel. C'est ainsi que TOURNOIS s'est dévoué à ses élèves, qui savent maintenant tout ce qu'ils lui doivent. C'est ainsi qu'il s'est dévoué à ses amis.

L'amitié de TOURNOIS présentait le même caractère de solidité, de sûreté que son intelligence. Il était toujours prêt à sacrifier son temps, ses efforts, pour rendre service à ses camarades. Aucun de nous ne prenait une décision grave sans lui demander conseil. Sa salle d'étude, puis sa chambre de préparateur furent comme des centres qui nous attiraient tous et où nous allions passer de longues heures, courtes à notre gré tant était grand le charme d'une causerie avec TOURNOIS. Son

intelligence était d'ailleurs loin de se borner aux préoccupations scientifiques : il était curieux de tout et exprimait sur maints sujets un sens critique aiguisé.



Nous vivions ainsi heureux autour de lui quand éclata la grande tourmente de 1914. TOURNOIS était sous-lieutenant de réserve au 50^{ème} régiment d'infanterie. Ses idées lui inspiraient une horreur profonde de la guerre, mais il ne résista pas au sursaut d'indignation contre l'agression allemande. Avec calme et confiance, il se prépara à accomplir son devoir. Je me rappelle cette dernière journée qu'il passa à mettre ses affaires en ordre, classant ses notes pour les retrouver, parlant des siens comme il parlait toujours d'eux, avec des accents de tendresse, me donnant très simplement quelques ultimes recommandations. Je me rappellerai toujours son dernier regard sur le trottoir de la gare, et le sourire avec lequel il me jeta : « *au revoir, à bientôt !* », avant de disparaître. .../...

La croix de chevalier de la Légion d'Honneur et la croix de guerre ont été les témoignages que la patrie reconnaissante a accordé à cet admirable exemple de courage et de sacrifice.../...

Jean-marc et Jean-Yves DAURELLE

Sources : Chancellerie de la Légion d'honneur

Bibliographie : Eric ALARY 2019 L'exode, La grande guerre des civils, l'histoire des paysans français